

une de celles choisies par les conspirateurs comme champ d'opération. C'est là, du reste, un fait qui ne m'étonne guère. Il eut été parfaitement inutile de faire fonctionner cette machine dans une circonscription électorale bien connue pour ses tendances libérales. Là où il importait surtout de l'utiliser, c'est dans des circonscriptions électorales comme Hastings-ouest, et celle de Frontenac, représentée par mon honorable collègue (M. Avery), qui depuis nombre d'années au moins, ont invariablement confié leurs mandats pour le Parlement fédéral à des conservateurs. Ce sont ces comtés qui se prêtaient le mieux au fonctionnement d'un semblable instrument. Sachant qu'on allait faire cette tentative de fraude, je m'abouchai avec différentes personnes, et je mis tout en œuvre pour constater les faits ; or, deux jours avant l'élection, j'avais réussi à me faire révéler, en présence d'une tierce personne, tous les détails du complot. J'ajoute que ces détails m'ont été fournis par un fonctionnaire du gouvernement fédéral. Il importerait peut-être de bien préciser ce que j'entends ici par fonctionnaire du gouvernement fédéral. La chose va sans dire, c'est le Gouvernement qui a droit d'établir et de régler tout ce qui concerne l'organisation des élections fédérales. Celui qui me révéla ces machinations était un des présidents du scrutin, à cette élection. Je tiens à donner à la Chambre la substance des révélations que m'a faites ce fonctionnaire, d'autant plus que ces révélations sont toutes attestées sous la foi du serment dans les documents que j'ai cités. Voici les faits, attestés par ce fonctionnaire de l'État. Le candidat libéral dans Hastings-ouest, M. Byron O. Lott, et le candidat libéral pour Frontenac, W. J. Shibley, de concert avec d'autres individus, avaient ourdi une conspiration dans le but de voler les mandats, non seulement de ces deux circonscriptions électorales, mais encore d'autres circonscriptions. C'est Byron O. Lott lui-même qui a révélé tous les détails de ce complot au président du scrutin. On lui avait désigné certains présidents du scrutin dans ces comtés qui devaient manipuler ces fausses boîtes de scrutin. Notre auteur déclare en outre que son frère, à Byron O. Lott,—car le président du scrutin, révélateur de cette conspiration, est le frère même du candidat—s'était porté dans trois circonscriptions antérieures, candidat libéral dans le comté de Hastings-nord à la législature provinciale, et que chaque fois, sa candidature avait été repoussée.

C'est un fait bien connu dans cette partie du pays que, durant le laps de temps écoulé entre ces élections, il se tenait presque constamment auprès des membres du cabinet dans la ville de Toronto ; on le voyait constamment en consultation avec les ministres dans les couloirs de l'assemblée législative. Il ne se contenta pas de fréquenter les ministres ; souvent on le voyait fraterniser avec ces deux libéraux notoires, Vance et Sullivan, qui, sans doute, l'instrumentèrent

M. PORTER.

sur les moyens de perfectionner ce projet. Quoi qu'il en soit, d'après l'attestation de son frère, c'est dans le bureau de Vance, à Toronto, qu'il reçut les renseignements qui lui permirent de perfectionner cette boîte. La boîte à scrutin différait quelque peu de celle-ci. Elle fonctionnait au moyen d'un cliquet placé au-dessus de la boîte, et il suffisait de presser sur ce cliquet pour faire jouer le ressort, et le faux compartiment de la boîte fonctionnait d'un côté ou de l'autre. Cet arrangement était défectueux ; il faisait trop de bruit, et il pouvait éveiller trop de soupçons. Les inventeurs jugèrent donc utile de perfectionner cet instrument, et le résultat de leurs travaux est la boîte que j'étais ici aux regards. Cette boîte a été produite, l'été suivant. M. Lott et M. Shibley visitèrent Watertown, dans l'état de New-York, et là passèrent un marché avec un ferblantier pour la confection d'une boîte à scrutin spéciale, sur un modèle qu'ils devaient lui fournir. Ils tracèrent un dessin, mais l'ouvrier se déclara incapable de perfectionner la machine, sans avoir vu une véritable boîte de scrutin employée au Canada. Ces deux dignes compères rendirent donc visite au shérif adjoint de Kingston, qui remplissait les fonctions de président du scrutin à la dernière élection, et ils en obtinrent une boîte à scrutin authentique, qu'ils transportèrent à Watertown et mirent entre les mains de cet ouvrier. Cette boîte à scrutin a été étalée devant le tribunal, et une des faces de cette boîte portait le dessin de la forme donnée au compartiment intérieur de la fausse boîte, ou pour mieux dire, un modèle de la fausse boîte à scrutin. Du moment qu'il eut cette boîte en mains, cet artisan, après quelques efforts, réussit à produire cette fausse boîte. Au cours de ces travaux—ce fait est attesté dans les documents—et pendant que l'ouvrier terminait son travail, ces candidats visitèrent plusieurs fois Watertown afin de constater l'état des travaux accomplis par ce ferblantier. Un jour que le fabricant croyait avoir terminé son œuvre, un dimanche après-midi, on fit l'examen de la boîte ; M. Lott la fit fonctionner et y déposa quelques bulletins de vote, puis se tournant vers le fabricant, comme l'attestent les documents, il lui dit : "Le travail n'est pas encore parfait : le faux compartiment que vous avez aménagé dans cette boîte, pour cacher les bulletins de votes authentiques, n'est pas assez spacieux pour renverser la majorité qui m'est hostile dans Hastings-ouest ; il faudra donc l'élargir un peu." D'après les dépositions faites sous serment, le compartiment fut agrandi en conséquence. A cette phase de la conspiration, un autre individu parut sur la scène, et de concert avec le frère de Byron Lott, fut envoyé en mission à Watertown, afin de terminer les négociations.

Vingt boîtes avaient été fabriquées pour les comtés de Hastings et de Frontenac, et on avait envoyé ces agents pour en payer le coût et voir à les faire transporter au Cana-